

Saskia Sassen, La globalisation selon Saskia Sassen

Djemila Zeneidi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2151>

DOI : [10.4000/gc.2151](https://doi.org/10.4000/gc.2151)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 131-132

ISBN : 978-2-296-10342-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Djemila Zeneidi, « Saskia Sassen, La globalisation selon Saskia Sassen », *Géographie et cultures* [En ligne], 71 | 2009, mis en ligne le 22 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2151>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Saskia Sassen, La globalisation selon Saskia Sassen

Djemila Zeneidi

RÉFÉRENCE

Saskia Sassen, 2009, **La globalisation, une sociologie**, Paris, Gallimard, coll. « Essais » (paru en 2007 aux Éditions W.W. Norton), 341 p.

- 1 La globalisation pose un certain nombre de questions sur le plan méthodologique et théorique. Dans un nouvel ouvrage, Saskia Sassen répond à un certain nombre d'entre elles, en prenant pour point de départ la remise en cause de postulats courants, selon elle, en sciences sociales. Le premier établit l'État-nation comme contenant du processus social. Le second repose sur la correspondance entre territoire national et nation. L'auteur dénonce l'illusion courante dans les sciences sociales selon laquelle ce qui se déroule sur le territoire national est forcément national. Aujourd'hui, une partie de ces postulats a volé en éclat. L'objet principal de l'ouvrage repose sur une analyse des dynamiques de la globalisation et de la dénationalisation, et ce en privilégiant les notions clés d'échelle et de lieu. Tout en faisant une synthèse de la vaste littérature sur la globalisation, Saskia Sassen développe ses propres thèses. Sa conception de la globalisation implique deux dynamiques. La première concerne la formation d'organisations et d'institutions : les marchés financiers, le nouveau cosmopolitisme et les tribunaux internationaux pour les crimes contre l'humanité. Le second type de dynamique n'est pas forcément situé à l'échelle globale mais connecte différents acteurs locaux, nationaux et internationaux, tels les réseaux activistes ou ceux des ONG humanitaires.
- 2 Le livre est divisé en quatre sections. La première est consacrée aux échelles, notamment à celle de l'État-nation, trop souvent pensée comme l'échelle centrale. Toutefois Sassen rappelle que cette unité est mise à mal par les nouvelles technologies (Internet). La deuxième section examine la signification de l'infranational

au sein d'un monde global. La troisième démontre comment les entités infranationales telles les villes globales s'affranchissent de l'État-nation. Comme un leitmotiv, l'idée selon laquelle le global peut se retrouver dans du local ou des formes transfrontalières singulières ponctue l'argumentaire de cette partie. La quatrième section porte sur les implications du global sur les États. Pour l'auteur, les États participent pleinement aux processus de globalisation. En battant en brèche l'idée selon laquelle les relations entre États sont les seules échelles de pouvoir, elle met à jour ici les nouvelles logiques liées à l'émergence de nouveaux acteurs et de nouvelles configurations du pouvoir. C'est sous l'impulsion du néolibéralisme, que le national comme unité spatiale s'affaiblit, notamment au profit des villes et des régions.

- 3 Saskia Sassen souligne l'apport des géographes dans l'analyse critique des échelles, notamment dans la déconstruction de celles-ci. La sociologue démontre aussi que les formes globales sont des formes sociales et aussi des ordres normatifs. Elle invite les chercheurs à réfléchir sur la manière de conceptualiser le local, car les nouvelles technologies en ont bouleversé la donne. Le local, d'ordinaire défini par la proximité, est revu sous d'autres aspects avec les connections à d'autres microenvironnements ; l'analyse du local permet de critiquer cette hiérarchie scalaire qui fonctionne du local au régional, puis au national et à l'international.
- 4 Un des points forts de cet ouvrage est relatif à la critique du cantonnement des sciences sociales au cadre national, cette pratique est désignée sous la formule d'étatisme implanté. Un autre élément intéressant d'ordre méthodologique est donné à penser comme une piste pour de futures recherches. Le phénomène de la globalisation, sujet de théorisations nombreuses, pourrait davantage faire l'objet d'études empiriques. Si l'ouvrage présente de multiples qualités, on regrettera des définitions qui arrivent tard dans l'argumentaire comme celle de l'État national ainsi que des distinctions sans éclaircissement, entre ville mondiale, et ville globale par exemple.

AUTEURS

DJEMILA ZENEIDI

UMR ADES 5185 CNRS, Bordeaux